



bengali

bengali

TEXTE + DOCUMENTS + DESSIN

NOPICTURE.ORG

3

— Oh là, regarde, à droite, arrête-toi, arrête-toi vite !

L'injonction de Delphine braque la voiture rue de la Belgique, je perds le contrôle, je flotte un instant dans plus grand que moi. Mes yeux suivent le mouvement, celui du volant et de ma femme, pour découvrir, dans un décaissement de la chaussée, la cause de notre arrêt soudain.

Il est posé sur un vieux matelas de toile, des bouts de laine s'échappent des capitons, nuages effilochés dans la souillure. Je dis *il*, il faudrait peut-être dire *elle*. Il s'agit d'une peluche. Le sexe de la bête (un tigre blanc) ne fait aucun doute : je l'imagine masculin jusqu'au bout des griffes. La peluche est à l'échelle un. J'é mets cette seconde hypothèse me basant, non pas sur ma connaissance des félidés, qui demeure rudimentaire, voire floue, mais sur un rapport homothétique avec Sunday, ma chatte de quatre ans, dont je superpose virtuellement le profil. Le tigre mesure plus d'un mètre quatre-vingt (pour ne rien dire de la queue prodigieuse), il occupe la longueur du matelas, il dépasse un peu. Sa posture rappelle celle d'un sphinx, à plat ventre, tête et buste fièrement dressés, appuyés sur les pattes tendues vers l'avant, celle de droite légèrement plus longue. À l'arrière, les deux pattes sont repliées vers le flanc gauche, comme un vaste accoudoir. Sunday choisit souvent cette position flexible, dite par nous « du labrador », appellation qui permet d'un coup de langue d'avoir un chien à l'œil. (J'ai surpris Delphine caresser la chatte en grommelant : « le gentil gros toutou ».)

Loin de l'apparence canine, la peluche semble roide, engourdie, solide, prête au chevauchement, aux avachissements nocturnes, aux postérieurs lourds. Est-ce la position mythologique qui lui donne cette apparence un peu blasée, à la fois triste et hautaine ? Est-ce le

lointain de l'histoire qui nous toise, nous calcule d'un cil, d'une paupière carnassière ?

Delphine vibronne autour de sa découverte. Elle ne perçoit pas la même gêne, le même embarras face à l'hyper-réalisme de la reproduction. C'est tout le contraire : elle s'extasie de la qualité mimétique du jouet géant. Elle vante les subtilités morphologiques, le duveteux du pelage, le velouté du toucher, la sidérante minutie du regard bleu, la délicate oscillation entre blanc crème et marron noir. En une minute, elle est doyenne de Maisons-Alfort et, en dépit des règles d'hygiène et de sécurité que ses soudaines études vétérinaires lui ont inculquée, elle tripote à pleines mains la fourrure rayée du fauve, elle enserme la tête d'un câlin bruyant. Ses lèvres cherchent le museau de plastique rosâtre, et bientôt le trouvent. Smack, mes inquiétudes métaphysiques ne sont donc plus d'actualité.

— Oh dis, on l'adopte, oh oui Fred, on l'adopte Bengali, dis pas non ! Bengali...

Outre cette propension récente à débiter les phrases par « oh », je reconnais son sens inné de la nomination, la chatte Sunday ayant, pour exemple, été recueillie un dimanche matin. « Bengali » se révèle parfaitement idoine, ça claque en douceur, comme le fouet du dresseur. Et question mâle des Indes, c'est plus facile à orthographier que Satyajit Ray. Nous en convenons par un vote à main levée, doigts vers le ciel, nos idéaux démocratiques talonnent le quotidien.

Dans l'axe azuréen, un immeuble rouge barre la perspective. Un homme, derrière une balustrade en brique, fume un cigare. Il a vu toute la scène : le premier étage (entre autre prérogative) réserve un poste de surveillance convoité. L'indolente combustion du havane témoigne d'un goût certain pour la contemplation, la tenue négligée



plaide pour une nuit câline. Le fumeur hédoniste m'adresse un petit signe, feu follet spiralé transparent, la volute blanche comme signal de concorde et de paix, un bonjour que j'analyse complice.

Delphine prend le tigre par les oreilles, elle peine à soulever l'engin, manque de se casser la figure, finit par trébucher, à genoux sur le bourrelet du matelas, prière de jeune fille sage. Fouillant le cou du monstre, l'ostéopathe du Bon Dieu dégote, aux confins des cervicales et de l'omoplate, une étiquette entortillée où divers pictogrammes dispensent des conseils d'entretien.

— C'est formidable, Bengali se lave à 30° !

D'un rugissement circonspect, je me réjouis illico de cette facilité ménagère tout en m'interrogeant sur la façon d'introduire un tigre du Bengale dans le tambour familial. Le caractère immaculé de la fourrure nous questionne. Pour le dire tout net (je baisse un peu la voix pour partager ce lourd secret et éviter, par une révélation inopportune, de froisser notre nouvel ami), Bengali est neuf. Il est intact, pas d'œil meurtri, pas d'oreilles lacérées, pas de pattes brisées, pas de semelles agressives au niveau des flancs. La base du cou garde sa raideur égyptienne. Le volume général n'a pâti d'aucun écrasement, d'aucun califourchon. Aucune cigarette mal éteinte, aucune zoophilie déviante. Le saut périlleux s'exécutait sur le lit, pas sur le tigre.

Comment un jouet de cette facture (toutes les finitions manuelles par des couturières renommées), comment une sculpture impeccable (rembourrage biologique, antiacarien, lavable en machine), comment une espèce protégée en voie d'extinction (et à l'échelle s'il vous plaît) se retrouve abandonnée sur un trottoir (un caniche prisonnier de sa laisse), livrée à la mélancolie d'un dimanche (jour des encombrants) dans le plus grand mépris des poussettes et autres fauteuils roulants ?

Nous échafaudons des hypothèses, ne pouvant décentement confisquer à l'affection des siens l'objet d'une dispute non résolue, un coup de menton aussitôt regretté par son auteur, un dégrisement ouvrant à la repentance et à la réintégration. Pourquoi ne pas exiger un certificat d'abandon et repartir la conscience légère, la bourse pleine et la voiture alourdie ?

C'est probablement un problème de place : « il faisait beaucoup plus petit dans le magasin, t'as jamais eu le compas dans l'œil de toute façon, regarde le sofa en cuir... » (Delphine mime une conversation, tour à tour à gauche et à droite de Bengali). C'est possiblement une marraine farceuse, dont le cadeau coup de poing rachète absences et négligences passées, au grand dam des parents furibonds, ennemis jurés du décor baroque et de la pop culture. C'est éventuellement un engouement vétérinaire frustré par l'apathie du modèle. Une punition préventive : « il avait pris l'habitude de frapper sa sœur avec la queue ». Un calambour qui tourne mal : « nous sommes félins pour l'autre ! » (c'est moi qui mime).

À court d'arguments, nous en arrivons à soupçonner Monsieur Cohiba, seul voisin à surveiller l'espace maudit de la désertion. Son signe nous apparaît comme un imprimatur. Il voulait s'assurer de la moralité des futurs locataires. Un fauve ne vous appartient jamais : à l'instar des bipèdes, c'est de l'affection provisoire, une vie de tendres caresses et de gamelles succulentes et puis slash, plus de visage, un trou en haut. Il a tout de suite eu confiance, jaugé positives nos capacités d'accueil, d'adaptation et de résilience. Il a vu à qui il avait affaire... Personne, à Meudon, ne soupçonne sa véritable identité. C'est en fait le fils du docteur Marsh Tracy, vétérinaire humaniste qui débarrassa jadis le pays bantou des braconniers. Il



profite des derniers instants, fume son calumet ancestral à l'abri des importuns. Il lègue au trottoir ses tonnes de souvenirs. La vallée de la Seine, en se penchant du balcon vers le soleil, lui évoque les chemins infinis de l'origine. La Jeep paternelle, zébrée blanche et noire, parade sur la terre fauve. Clarence, la grosse mascotte bigleuse, inspecte mollement les alentours du dispensaire. Le cri strident de Judy la guenon nous fait tressaillir... Adoués par les monstres gentils (et toutes les bêtes avec des gens dedans), notre drapeau pirate flotte fièrement sur les territoires des îles aux enfants. Nous pouvons désormais, reconnus et prémunis par nos pairs, faire digne usage de notre rapine.

— Je crois me souvenir que Daktari avait une fille et non un fils, et en plus il n'y a pas de tigre blanc en Afrique de l'Est... Mais passons sur la vraisemblance, la question est de savoir ce que tu veux en faire, EXACTEMENT, de cette peluche mémorielle ?

Je prononce l'adverbe *exactement* comme s'il était écrit en majuscules, forçant mon timbre grave.

— Oh Fred... Tu t'obstines dans l'argumentation spéculaire, le passé décomposé et l'utilitarisme à tout prix... En faire quoi, eh bien, je ne sais, un canapé d'appoint, une attraction pour les petits, tiens, on va l'installer sur le palier du premier, à côté de la chaîne...

Je dois alors préciser à ma moitié a) la présence en notre chaudière de deux canapés : celui de la salle, un paquebot de cuir et de lin, première classe, traversée champagne, et celui de l'étage, une construction asymétrique tressée, travail français 1950, chinée au rayon « Rotin Rétro » du dépôt-vente Madame La Broc ; b) le défaut d'enfant sous notre toit. Le point b) causant un nombre certain d'inconvénients (dont l'absence d'entrisme social *via* les pôles scolaires)

mais aussi un avantage massif dans le choix des jouets : l'éviction totale de négociations intergénérationnelles.

Le corps de Delphine se contracte. Je reconnais cet air concentré, passant du tout vernaculaire au tout christique. Son profil frôle la forme parfaite du triangle isocèle, son nez avance, déploie la proue d'un navire, insensible à la mer démontée. Elle se sent définitive, évidente, en accord avec les invariants de l'aventure humaine... Elle veut conclure. Elle est investie d'une mission pour l'époque entière, d'un cap, d'une réforme, la rue de la Belgique sera son chemin de Damas, sa route hors de soi... Elle est de gauche, en somme...

— Frédéric, adoptons Bengali comme symbole de notre vie nouvelle. Cet animal sera une boussole vers la sobriété et la tempérance, une sculpture-miroir pour finir moins stupide, nous rappelant la beauté directe de nos jeunes années, et nos rêves d'enfants, forts, unanimes...

Delphine parle d'amoinrir son impact, de gagner juste sa part. Je suis conquis par le programme. J'économise déjà, j'écoute un mot sur deux.

— Je me range à ton avis, ma chérie, calmons nos ardeurs marchandes, érigeons partage et recyclage en principes actifs. La beauté gratuite de Bengali élève nos âmes cupides. Ses puissantes griffes de laine cicatrisent nos blessures narcissiques. Il trouve le petit en nous, le faible, il est la prime du cancre...

— Quand tu veux, mon cochon...

Actionnaires du bien, nous devançons nos déterminations, deux bêtes timides mais augmentées. Deux gardiens assermentés du temps de l'innocence. Celle du cirque, du bac à sable, du toboggan trop haut, du lapin mâchouillé, des troupeaux de chouettes en feutrine,



du nounours tout crevé, tout râpé, la carte merveille de la jeunesse... Delphine, les mains en porte-voix, survoltée par l'ampleur de notre futur ensauvagé, gueule à l'attention des meudonnais : « nous sommes de gauche, nous sommes de gauche... ».

Si certains, pour faire avancer la France, mettent un tigre dans leur moteur, nous décidons, l'esprit buissonnier et le cœur taquin, d'en mettre un dans notre coffre. Commence l'ère du transport, et l'affaire n'est pas mince. Delphine propose d'empaqueter notre obligé félin dans du plastique, pour éviter le salissant contact avec le cric à pivot, la réserve d'huile, la roue de secours, la clé en croix VL modèle renforcé, le guide de voyage Normandie Cotentin, les sangles bicolores à cliquet, le lave glace démoustiquant et les bagages. Nous embarquons la famille.

La seule boutique, un peu plus haut dans la rue, est une pharmacie. La croix verte clignote, indique la température, la date puis le mot *Pharmacie*. Je me régale de la tautologie pendant que Delphine chaperonne le zoo. J'explique à Monsieur Caducée de Garde mon équation, m'appliquant à garder inconnu l'objet de l'emballage. L'aristocrate en blouse me vante des sacs réservés aux grandes ordonnances, « par malheur » indisponibles au détail... « Mon pharmacien veille sur ma santé et protège l'environnement ! » Le slogan colle tellement à la situation que je quitte l'officine avec un carton de mille sachets recyclables à soufflet, calculant qu'à raison de deux poubelles par semaine, nous serons tranquilles neuf ans et demi.

Un groupe de promeneurs se masse autour de Delphine, averti de nos dialogues hétérodoxes par la scansion tonique du slogan partisan. Nous allons charger le tigre sous l'œil de la brigade. Faire les

poubelles des honnêtes gens déclenche, à minima, l'exaltation d'une guérilla urbaine. Des enfants tournicotent autour de Bengali, ils veulent jouer, ils ne comprennent pas notre manège, nos précautions, ils s'étonnent que la grosse peluche ne soit pas leur propriété. Si la tribune était moins regardante, j'aurais volontiers disserté sur la nature génétique nettement libérale des plus jeunes. « C'est un processus opposant qui nous fait pencher à gauche, plus tard nous luttons sans cesse contre nos déterminants biologiques, nos irrésistibles envies de posséder... » Je ferme ma gueule.

Les mômes shootent le matelas. Les parents ne disent rien, ne réagissent pas aux jeux de jambes hostiles, eux-mêmes peu enclins à croire en notre légitimité. On sent les fracas d'une foule adverse, la somme des colères partagées du plus bas au plus haut. L'argument de la primauté de la découverte (dans la course aux encombrants, les premiers sont les premiers) pourrait ne pas convaincre.

— Nous l'escortons dans une réserve à la campagne, loin du danger des villes, loin du sabotage des homo sapiens. Malgré les apparences, le citadin tient du prédateur pour un animal de ce calibre. Mon collègue est un spécialiste, c'est le docteur Marsh Tracy, il passe souvent à la télé !

Le collègue approuve d'un salut modeste le coup de génie de la collègue. L'allusion cathodique, aussi lointaine soit-elle, calme le jeu et freine la réplique. La horde se disloque (une quinzaine selon la maréchaussée), la rancœur dans les roues des landaus. Un vent très léger gagne la colline. On a l'impression qu'il vient de la forêt environnante, avec des senteurs neuves, des arômes de châtaigne. Deux arbrisseaux font entendre leurs feuilles, ils encadrent l'entrée d'un garage collectif.



1 DESSIN
2 AGRAFES
4 COULEURS
5 DOCUMENTS
14,8 CENTIMÈTRES
20 PAGES
21 CENTIMÈTRES
90 GRAMMES
14213 CARACTÈRES
DELPHINE DE LUPPÉ
FRÉDÉRIC DE LACHÈZE

